

Danse avec les toiles

Le danseur Silvère Jarrosson a su transcender sa vocation contrariée par une blessure grâce à la peinture. À 27 ans, il construit une œuvre inspirée, où le mouvement a toute sa place.

Au fond d'une charmante cour pavée du XI^e arrondissement de Paris se cache la Vanities Gallery, dédiée à l'art contemporain. Dans ce lieu discret se dévoile la nouvelle exposition du peintre Silvère Jarrosson. Il nous ouvre les portes d'un pas souple et léger, hérité de ses années de danse classique, et nous entraîne parmi ses œuvres avec cette volubilité caractérisant les passionnés. « Certains se plaisent à voir telle ou telle image végétale ou minérale dans mes tableaux, confie-t-il. Mais je crois que ma peinture, comme j'entends la pratiquer, échappe aux mots. » Depuis huit ans qu'il se consacre à cet art, le jeune homme de 27 ans a mûri sa réflexion autour d'une démarche résolument abstraite, où seule compte la mise en mouvement de la peinture.

REPARTIR DE ZÉRO

« Notre vie n'est que mouvement. » Il n'existe sans doute pas de citation plus appropriée que celle de Montaigne pour décrire le parcours de Silvère Jarrosson. Avec un prénom qui résonne comme celui d'un prince de ballet, pas étonnant qu'il se soit rêvé, jeune garçon, dans le pourpoint d'un Albrecht (*Giselle*) ou d'un Roméo (*Roméo et Juliette*). Admis à 10 ans à l'École de danse de l'Opéra de Paris, Silvère semble avoir son chemin tout tracé. L'amour de la danse lui est tombé dessus trois ans plus tôt, alors qu'il accompagnait une copine de classe à son cours. Ses parents l'ont suivi dans ses projets, y compris quand sa professeure a suggéré qu'il avait le potentiel pour présenter le concours d'entrée de cette prestigieuse et exigeante école.

Avec obstination, il gravit les divisions. Mais alors qu'il est près d'achever son cursus, une violente douleur à la hanche due à une infection au niveau du col du fémur donne un coup d'arrêt à ses rêves de danse. Le jeune homme passe deux mois cloué sur un lit d'hôpital et manque de peu de perdre sa jambe. « Se retrouver à 18 ans sans horizon quand vous avez tout misé

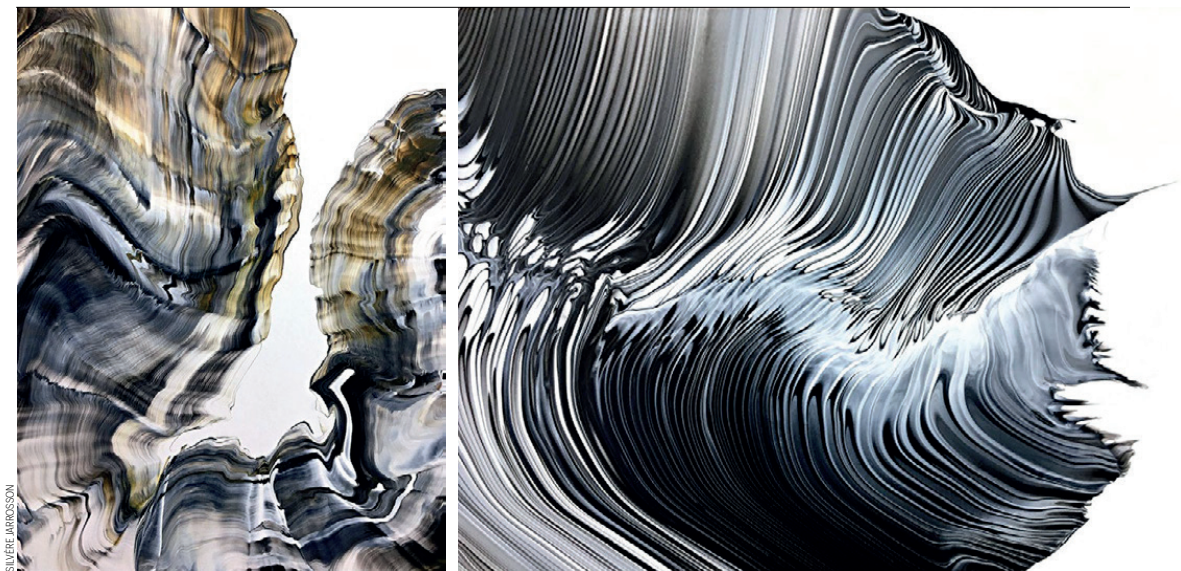


SILVÈRE JARROSSON dans son atelier, à Vitry-sur-Seine (94).

sur la danse, il y a de quoi devenir fou, se souvent-il. Je n'avais jamais imaginé faire autre chose ; renoncer ne faisait pas partie des options envisagées. » Il lui faut repartir de zéro ; donner une nouvelle impulsion à sa vie alors qu'il pense « avoir tout perdu ». « Silvère était un jeune homme passionnant, plein d'humour et d'enthousiasme, évoque Sylvie Jacq-Mioche, professeure d'histoire de la danse à l'École de danse de l'Opéra national de Paris. Son mémoire en histoire de la danse sur la

représentation de la mort dans le ballet était au-delà du remarquable par sa profondeur de réflexion. J'ai été très admirative de son courage face à la douleur et aux conséquences de la maladie sur son parcours. »

Passionné par le monde du vivant, Silvère opte pour des études de biologie et reprend pied dans la vie. En 2012, la rencontre avec un ami peintre scelle son avenir professionnel et personnel. « La danse me manquait terriblement. La peinture a joué le rôle de substitut. »



HOMMAGE À BERNARD FRIZE, présenté dans l'exposition. ÉTUDE POUR LA VILLA MEDICIS (2), acrylique sur toile de lin.

Il tente sans succès le concours des Beaux-Arts de Paris. Qu'importe, il porte déjà en lui le germe de sa démarche artistique.

Ses premières toiles naissent dans la chambre de son frère, transformée en atelier. Tout va très vite grâce aux réseaux sociaux. Il participe à une première exposition collective, puis enchaîne les expositions et les résidences d'artistes, tout en décrochant un master en biologie. « Si les artistes ont en eux tout un monde qui leur appartient et qu'ils sont les seuls à explorer, alors leurs œuvres sont de petits bouts de ce monde qu'ils nous rapportent, des témoignages, comme un caillou transporté depuis la Lune », évoque-t-il avec poésie pour ébaucher la manière dont il se voit.

« TROUVER LE MOUVEMENT JUSTE »

Sa technique se rapproche de l'action painting, ou expressionnisme abstrait, consistant à déposer sur une toile posée à l'horizontale de la peinture acrylique de façon spontanée et non figurative. Mais rien n'est laissé au hasard dans la façon dont il s'empare de la peinture, dont il la laisse se déplacer sur la toile. « Le but est de maîtriser le mieux possible le processus pour obtenir le résultat escompté, explique-t-il. Il ne s'agit pas du tout de jeter des litres de peinture et d'attendre de voir ce qui se passe, mais de trouver le mouvement juste. » Le jeune

peintre s'empare ensuite de la toile et, par des gestes calculés, millimétrés, impulse une orientation particulière. « Tout mon corps est engagé dans l'acte de peindre. C'est une expérience très physique. Dans la danse, on répète à l'infini chaque pas pour tendre à une forme de perfection sur scène. Dans ma peinture, je suis dans la même quête. »

Comme si le danseur devenu peintre était parvenu à mêler les deux disciplines artistiques dans un « pas de deux » assez hypnotisant à observer – des vidéos sur Youtube permettent de le voir en plein travail, notamment *Entrée dans le mouvement*, filmée en 2018 à l'Académie des beaux-arts de Riga, en Lettonie, où il a exposé. « Silvère Jarrosson n'utilise pas la peinture pour créer : il la fréquente à la manière d'une partenaire tantôt accommodante, tantôt rebelle, dans une entreprise commune, analyse Céline Palcy, commissaire de l'actuelle exposition *Genèses et Gestes*. Travaillant en longues séries, il engendre une suite de figures abstraites qu'il repère, travaille, puis croise dans des compositions aux allures chorégraphiques. »

RENAISSANCE PAR L'ART

D'un séjour à la villa Médicis en 2019, où il a produit trois vidéos en hommage à Antonin Artaud, à une résidence d'artiste à la Collection Lambert à Avignon en

février 2020 pour y mener une expérimentation pédagogique auprès d'un groupe d'enfants, Silvère Jarrosson multiplie les projets et les expériences. En septembre, il commencera à donner un cours à Sciences Po sur l'art abstrait. « Le danseur qu'il a été et le chercheur en biologie qu'il aurait pu être ont trouvé dans le peintre qu'il est désormais une voie à la fois maximale et médiane pour exister en lui », résume dans la revue TK-21 Jean-Louis Poitevin, écrivain et critique d'art.

Inspiré par cette idée de renaissance par l'art, l'artiste trace son sillon. « Je me pose moins la question de comment je vais me renouveler, comment je vais avancer, si mes toiles seront meilleures, avoue-t-il. J'avance en essayant de trouver le juste équilibre entre ce qui est de l'ordre du contrôle et ce qui lui échappe. » ➤ CLAUDINE COLOZZI

À VOIR

Genèses et Gestes, exposition à la Vanities Gallery, 16 rue Popincourt, Paris (XI^e).

Jusqu'au 26 août. Visite sur rendez-vous au 06 75 21 39 11 du mardi au dimanche, de 13 heures à 17 heures.